

Peu d'espoir pour la démocratie

Articles

Le 1er mars 2006 | | 1 messages

pour la démocratie

C'est un des pays les plus pauvres du monde. Un nouveau président de la république et un nouveau parlement viennent d'être élus. Un espoir pour la démocratie à Haïti ? Peut-être, mais un espoir très mince.

Haïti est un des pays les plus pauvres du monde. C'est un pays où règne une terrible violence. Des gangs imposent leur loi, sans jamais hésiter à tuer, à violer, à **mutiler**. Ils ont fait de l'enlèvement une véritable industrie pour obtenir de l'argent. La corruption est généralisée.

Dans ce climat de désespoir, 3,5 millions de Haïtiens sont allés voter pour élire un nouveau président, 30 sénateurs et 100 députés. Ces élections avaient déjà été reportées quatre fois. En principe, elles devraient tourner la page de 30 ans de dictature et de 20 ans de crise. Mais en principe seulement. René Préal a été élu à la présidence du pays. Préal a 63 ans. Il a déjà été Président et Premier ministre. Cette élection ne règle pas tous les problèmes loin de là.

Un pays où plus rien ne va

Haïti n'a connu que quelques années de semblant de démocratie. En 1990, le prêtre Jean-Bertrand Aristide est élu Président. Porté par les pauvres, il prend Préal comme Premier ministre. Mais, moins d'un an plus tard, les militaires font un coup d'Etat et les chassent du pouvoir. En 1994, Préal est élu Président, avec l'appui d'Aristide. A la fin de son mandat, en 2001, c'est Aristide qui est de nouveau élu président. Très vite, Aristide tombe à son tour dans la corruption et la **dictature**. Ce sont ses **milices** qui font régner l'ordre de manière violente. Le Vatican lui retire son droit d'être prêtre.

En 2004, la situation devient critique. Des troupes américaines interviennent avec l'appui de la communauté internationale. Aristide s'enfuit

en Afrique du Sud. Depuis ce moment, 9 400 casques bleus de l'ONU et des policiers internationaux essaient de maintenir un semblant d'ordre. Ils se déplacent en véhicules blindés. Ils sont fort armés et ils ont déjà dû plusieurs fois utiliser leurs armes. Mais plusieurs quartiers, les plus pauvres, échappent à tout contrôle. Le gouvernement provisoire, choisi par l'ONU, ne s'occupe que du plus urgent. Mais dans un proche avenir, il n'y a aucun espoir de développement économique. La violence et la corruption bloquent tout. Donc, la pauvreté ne fait qu'augmenter. Et il n'y a presque plus aucun d'enseignement ni de soins de santé. Ce sont des organisations internationales qui prennent ces deux secteurs en charge. Du moins, les organisations qui restent encore. Car beaucoup sont parties à cause de la violence.

Une mission presque impossible

Pour l'ONU, le nouveau gouvernement devra d'abord désarmer la population, car il y a des armes partout. Il devra aussi reconstruire la police qui est, elle aussi, tout à fait corrompue. Dans la pratique, c'est comme s'il n'y avait plus de police. Enfin, il faut alors relancer l'enseignement et l'économie. Ce sont des problèmes presque insurmontables sans une aide internationale très forte.

Rien, pour le moment, ne permet de croire en l'avenir. René Préal, a appelé son parti « L'Espoir ». Mais c'est un homme qui, lorsqu'il était Président puis Premier ministre n'a pas réussi à lutter contre la violence, la corruption et la pauvreté. Il dit qu'il n'est plus d'accord avec Aristide. Mais, pour beaucoup, il n'y a pas ou peu de différence dans sa manière de gouverner. Un signe l'indique. Juste après les élections, des bandes proches de Préal provoquaient déjà des violences pour exiger que leur candidat soit de suite proclamé président.

Marc Vandermeir